

Le professeur Jean-Charles Sournia et la Société Internationale d'Histoire de la Médecine *

par Jean-Pierre TRICOT **

Les premières années (1964-1974)

Quoiqu'originaire de Bourges, centre de l'hexagone français, les horizons du docteur Jean-Charles Sournia ne se limiteraient jamais à ceux de la métropole. Après une dizaine d'années comme interne à la clinique chirurgicale de Lyon, il séjourna au Moyen-Orient entre 1953 et 1959. La culture, l'histoire et la médecine orientale l'avaient déjà suffisamment imprégné pour que plusieurs années après il y consacra deux livres : l'un publié en 1966 en collaboration avec son épouse Marianne : "*L'Orient des premiers chrétiens : histoire et archéologie de la Syrie byzantine*" et l'autre vingt ans plus tard, en 1986 : "*Médecins arabes anciens du Xe au XIe siècle*".

De retour de son périple syrien et libanais, Sournia se vit confier en 1959 la chaire de chirurgie à la Faculté de médecine de Rennes. Il y restera jusqu'en 1969. Entre-temps il y succéda en 1964 à la chaire d'Histoire de la Médecine qui y avait été créée peu de temps auparavant par son prédécesseur le Pr Huard.

C'est aussi au début des années 1960 qu'il devint membre de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine. Dans la liste alphabétique des membres français de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine éditée en 1972 nous le retrouvons mentionné entre Roger Rullière et André Soubiran d'une part, Jean Théodoridès et Jean Turchini de l'autre.

Représentant de la France (1974-1980)

A partir de 1974, année où le délégué national yougoslave à la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, un certain Mirko Grmek, de sept ans son cadet, fut élu vice-président, Jean-Charles Sournia devint délégué national de la France au sein du Conseil d'administration de cette société, Conseil dont il fera partie sans interruption - toutefois

* Comité de lecture du 30 juin 2001 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine. Vrijheidstraat 19, 2000 Antwerpen, Belgique.

dans plusieurs fonctions différentes - jusqu'en 2000, année de son décès. Ainsi aura-t-il laissé une empreinte personnelle et durable sur la Société Internationale d'Histoire de la Médecine durant tout le dernier quart du siècle du second millénaire. Etant moi-même membre depuis 1975, j'ai eu l'honneur et le privilège de pouvoir le côtoyer à plusieurs reprises. Les deux premières années du Pr Sournia au sein du Conseil d'administration furent des années d'observation.

En 1976 un problème linguistique secoua la société. Le vice-président américain, Mme D. Weiner, déclara trouver logique que les comptes rendus de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, jusqu'alors unilingue francophone, fussent également publiés en anglais, ce qui lors du Conseil d'administration de l'année suivante provoqua controverses et discussions entre les Français Simon, Turchini, Grmek et Sournia, les deux derniers étant favorables à la proposition américaine qui fut adoptée à l'essai.

En juin 1978 le Pr Sournia fut élu vice-président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, remplaçant le Pr Grmek dont le mandat touchait à son terme. Le Canadien De La Broquerie Fortier, qui en 1976 avait organisé le premier congrès sur terre américaine, était encore toujours président, les trois autres vice-présidents étant l'américaine Dora Weiner, l'italien Luigi Stroppiana et le libanais Farid Haddad.

La vice-présidence constituant en général un excellent tremplin pour pouvoir poser sa candidature afin d'organiser un Congrès International, il est logique qu'en 1979 le Conseil d'administration de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine confia à Sournia le soin de mettre sur pied en 1982 le XXVIIIème Congrès International d'Histoire de la Médecine à Paris. En 1979 il préconisa de nouer des contacts avec la revue "Clio Medica" pour qu'elle se fit l'écho des manifestations médico-historiques de par le monde et de l'activité déployée par la Société Internationale d'Histoire de la Médecine.

Président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine (1980-1984)

En juin 1980 Jean-Charles Sournia fut élu dixième président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine. Il comptait trois Français parmi ses prédécesseurs : Maxime Laignel-Lavastine qui présida aux destinées de la société de 1946 à 1953, Ernest Wickersheimer de 1953 à 1964 et Maurice Bariéty de 1968 à 1971. Durant sa présidence Sournia fut admirablement secondé par deux autres Français : Louis Dulieu en tant que secrétaire général et Isidore Simon comme trésorier.

Au cours de l'Assemblée Générale tenue lors du Congrès de Barcelone de 1980, le Pr Weiner, devenue entre-temps déléguée nationale des Etats-Unis, revint à la charge en ce qui concerne la révision des statuts et l'introduction de l'anglais comme langue officielle. Il fut décidé de traduire les statuts et deux ans après, au Congrès de Paris de 1982, J.-C. Sournia institua une commission présidée par lui-même, pour faire des propositions de changement des statuts à soumettre à l'approbation des délégués nationaux et de l'Assemblée Générale.

Malgré de nombreuses controverses, ce projet de nouveaux statuts - les précédents datant de 1965 - fut rédigé et envoyé en 1983 à tous les membres, pour ensuite être adoptés à une écrasante majorité lors du Congrès du Caire de 1984. Dans ces nouveaux

statuts le rôle et la responsabilité des délégués nationaux furent sensiblement renforcés, la procédure d'acceptation de nouveaux membres simplifiée et la langue anglaise introduite comme une des deux langues officielles de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine. Ceci contribua certainement à donner un nouvel élan cosmopolite à cette société, jusqu'alors essentiellement axée sur l'Ancien Monde. Loin de Mr Sournia l'idée de reléguer au second plan l'utilisation de la langue française. Non seulement directeur de plusieurs dictionnaires - ouvrages collectifs (Alcoologie 1987, Génétique 1991, Santé Publique 1991) il fut également toujours un ardent défenseur de l'usage de la langue française en médecine. Déjà en 1973 il avait écrit "*Le langage médical moderne*". Toutefois, et je cite ici le Dr Alain Ségal, en refondant les statuts, "*il recherchait toujours l'intérêt premier de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine. Sa sagesse et son sens de ce qu'il convient de faire a toujours servi l'ensemble de notre communauté internationale*".

Le 28 décembre 1984 les nouveaux statuts furent adoptés à l'unanimité par l'Assemblée Générale réunie au Caire à l'occasion du XXIXème Congrès International. Jean-Charles Sournia qui, fait exceptionnel dû à la date tardive du congrès du Caire, avait déjà participé à trois congrès internationaux en tant que président de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, ne souhaita pas renouveler son mandat. Le Pr Hans Schadewaldt de Düsseldorf lui succèdera à la tête de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine pour les huit prochaines années (1984-1992). Louis Dulieu (1964-1990) et Isidore Simon (1964-1990), collaborateurs de la première heure, seront également remplacés par deux autres Français qui firent leur entrée au Bureau : Marie-José Imbault-Huart (1984-1990) au secrétariat général et Claude Roussel (1984-1990) à la trésorerie.

Président du Congrès de 1982

Revenons un peu en arrière. Ayant à peine terminé son mandat de Directeur Général de la Santé (1978-1980), venant d'être nommé Conseiller d'Etat en Service Extraordinaire (1980-1984) le Pr Sournia s'attela à l'organisation d'un des plus éblouissants congrès internationaux d'Histoire de la Médecine : le XXVIIIème, qui se tint à Paris, dans les locaux de la Faculté de Médecine de la rue des Saint Pères, du 28 août au 3 septembre 1982

Connaissant son curriculum académique et officiel on ne peut s'étonner du fait que l'Histoire de la Santé Publique en fut un des trois thèmes principaux. Toutefois le Pr Sournia se posa alors la question "*Pourquoi n'en a-t-on pas parlé plus tôt ?*". Il y voyait trois raisons : l'aspect récent du concept, une médecine de la collectivité ne s'occupant pas seulement des malades et le fait qu'il s'agissait d'un domaine mal limité. Une note prémonitoire pessimiste concluait déjà le chapitre qu'il avait écrit sur l'Histoire de la Santé Publique dans l'ouvrage collectif "*Histoire Générale de la Médecine*" : "*Nous ne savons pas si un jour la mauvaise santé des pays pauvres n'aura pas de répercussions sur celle des pays opulents*"... "*la médecine sociale est (donc) devenue une nécessité de notre civilisation*". Lors du congrès de Paris il constata que : "*L'histoire de la Santé Publique est liée aux mouvements intellectuels et aux mentalités du moment, à la vie économique du pays et est surtout liée à la politique*". C'est pour cette raison que Sournia exprimait le désir que "*les prochains historiens de la médecine sociale fussent plus nombreux*".

Le Professeur Sournia avait également fait de “La communication en médecine” un des thèmes majeurs de son congrès de 1982 et avait expliqué auparavant son engouement pour ce sujet dans son chapitre “Histoire du Langage Médical”, paru dans le même ouvrage collectif précité “Histoire Générale de la Médecine” : *“Jamais on n’a observé d’innovation scientifique sans innovation linguistique. Le langage médical reflète une époque, une personne, une doctrine, un moment dans l’histoire de la médecine”*. Dans la dernière conférence inaugurale “L’histoire du corps et la médecine” qu’il prononça à Bruxelles le 7 mai 1999 au Colloque international “Hippocrate et sa Postérité”, le Pr Sournia souligna les difficultés de communication que rencontre le médecin en tout temps : *“Le médecin est un médiateur entre sa médecine qu’il s’efforce de rendre rationnelle, et une culture traditionnelle irrationnelle, liée à une société et à une culture auxquelles il appartient”*.

Enfin le troisième thème du congrès parisien fut celui de l’Histoire de la thérapeutique et du médicament, magistralement introduit par le Pr Jean Bernard de l’Académie Française et de l’Académie de Médecine.

Pour l’organisation de ce congrès qui réunit 351 participants (là où le précédent de Barcelone de 1980 en comptait 230 et le suivant du Caire de 1984 en dénombrait 157) le Pr Sournia fut entouré d’une solide équipe avec entre autres le Pr Roger Rullière comme secrétaire général et le Dr Claude Roussel comme trésorier. Une traduction simultanée des communications était assurée. Celles-ci étaient également enregistrées sur cassette que les congressistes pouvaient se procurer immédiatement après les interventions.

Une innovation dans la Société Internationale d’Histoire de la Médecine : des 202 communications proposées, 60 furent rejetées par le comité d’organisation. Sournia préférait de loin la qualité à la quantité. Autre gageure respectée : les Actes du Congrès furent publiés dans l’année qui suivit grâce aussi à la collaboration de la Société Française d’Histoire de la Médecine et des responsables de sa revue “Histoire des Sciences Médicales”.

Le congrès de Paris fut agrémenté d’un programme social exceptionnel : des expositions uniques de manuscrits médicaux à la Bibliothèque Nationale et d’ouvrages anciens de la Bibliothèque interuniversitaire de médecine au Musée d’Histoire de la Médecine, des visites guidées aux hôpitaux historiques de Paris et aux musées médico-historiques de la capitale, des réceptions fastueuses à l’Automobile-Club de France, Place de la Concorde et à l’Hôtel de Ville de Paris, ainsi que d’un banquet de clôture mémorable au Centre Beaubourg-Pompidou et d’une excursion au Château de Chantilly.

Eminence grise de la Société Internationale d’Histoire de la Médecine (1984-2000)

Jusqu’à la fin de sa vie le Pr J.-C. Sournia continuera dans l’ombre à exercer une grande influence sur les activités de la Société Internationale d’Histoire de la Médecine. Aucun de ses trois successeurs, l’allemand Hans Schadewaldt (1984-1992), le gallois John Cule (1992-1996), ou l’américaine Inez Violé O’Neill (1996-2000) ne manquait de le consulter avant de prendre une décision importante. Aucune nouvelle nomination au sein du bureau de la Société Internationale ne se fit sans son aval : non seulement

celle de ses successeurs, celle d'Alain Ségal comme vice-président mais également la mienne en tant que secrétaire-général en 1990 et celle de mon successeur Alain Lellouch en 1998.

A la fin de son mandat de past-président en 1992, la France risquait de ne plus avoir aucun représentant au sein du bureau de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, société de droit français (association loi 1901), ayant son siège ici-même, 12 rue de l'École de Médecine. En tant que secrétaire-général j'ai alors proposé au bureau de créer la fonction de conseiller au bureau du Conseil d'administration, ce qui fut immédiatement accepté et ce qui nous permit de profiter des conseils judicieux du Pr Sournia jusqu'à la dernière réunion à laquelle il put participer à Paris en juin 1999.

Les contacts avec la revue "Clio Medica" ayant avorté, M. Sournia soutint de toutes ses forces les projets de publication d'un périodique propre à la Société Internationale d'Histoire de la Médecine. Un bulletin annuel et plutôt confidentiel parut entre 1990 et 1994 pour être remplacé en 1995, grâce au soutien logistique et financier massif de la part de la Société Belge d'Histoire de la Médecine, par "Vesalius, Revue officielle de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine", paraissant deux fois par an. Le Pr Sournia en fut jusqu'à sa mort un éditeur associé et un membre du comité de sélection fort actif et unanimement apprécié.

C'est avec beaucoup de scepticisme que le Pr Sournia assista dans les années 80 et 90 à l'érection de deux associations médico-historiques concurrentes : l'Académie Internationale d'Histoire de la Médecine, entre temps disparue de sa belle mort, et l'Association Européenne des Historiens de la Médecine. Il jugeait leur procédure d'acceptation et leur approche médico-historique trop élitiste. Sournia avait toujours été d'avis que l'apport de chaque membre individuel de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine, fut-il historien amateur ou professionnel, contribue à compléter l'inventaire de l'histoire de la médecine.

Son autorité était naturelle. Son obligeance et sa prévenance également. Il entretenait des relations professionnelles et amicales avec les historiens de la médecine du monde entier. Sans nul doute laissera-t-il un cachet indélébile sur l'histoire du dernier quart de siècle de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine.

Laissons-lui le dernier mot, une citation de son livre "Histoire et Médecine" (1982) : *"Une meilleure connaissance d'histoire de la médecine permettrait au médecin un examen critique de son art ; lui aussi pourrait se mettre en question et se renouveler. De toutes les sciences humaines, l'histoire et la médecine sont les deux disciplines fondamentales qui essaient le plus complètement de résoudre les angoisses de l'homme sur ses raisons de vivre, ses façons de vivre, et son acceptation de la mort"*.

RÉSUMÉ

Le professeur Jean-Charles Sournia et la Société Internationale d'Histoire de la Médecine

Durant le dernier quart de siècle Jean-Charles Sournia aura influencé fortement les activités de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine. D'une part en rédigeant de nouveaux statuts, modernisant les procédures et introduisant l'anglais comme seconde langue officielle ce qui permit une plus grande ouverture au Nouveau Monde. D'autre part en organisant un congrès

international mémorable à Paris en 1982, congrès dont deux des thèmes lui tenaient particulièrement à cœur, l'histoire de la santé publique et celle de la communication en médecine, congrès qui permit tant à la Société française d'Histoire de la Médecine qu'à la Société Internationale d'Histoire de la Médecine de se profiler encore mieux et plus durablement chez les historiens de la médecine du monde entier. Jusqu'à la fin de sa vie J.-C. Sournia restera un conseiller souvent sollicité et toujours écouté au sein des diverses instances de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine.

SUMMARY

Sournia as President of the International Society for History of Medicine and Chairman of the International Congress in Paris

During the last quarter of the century, Sournia took an active part in the life of the International Society for History of Medicine as he introduced English as a second official language and he modernised some procedures. In 1982 he organized an international congress in Paris about two themes close to his heart : the History of Public Health and of Communication in medical area. So the I. S. H. M. became well known all around the world and Sournia remained a wise adviser until his death.